

L'AMPHITHEATRE DE FREJUS ET LE TUILIER CASTOR

Un nouvel élément de datation pour le monument

L'amphithéâtre de Fréjus fait partie de la cohorte des monuments mal datés. A Fréjus même, cette construction n'est pas la seule dans ce cas, car des questions de chronologie se posent aussi bien pour le rempart (et les portes de la ville) que pour le théâtre, même si, pour ce dernier, les apparences semblent laisser conclure qu'il est conçu et inscrit dans le carroyage initial de la colonie, sur la surface de deux *insulae*.

L'amphithéâtre de Fréjus est, encore aujourd'hui, celui qui, parmi les monuments et vestiges de la ville, apparaît comme l'un des mieux conservés. Depuis des siècles, il a attiré les recherches, il a fait l'objet de préoccupations quant à sa conservation et à sa mise en valeur. Il est un élément essentiel dans la connaissance de la topographie urbaine, dans l'histoire que l'on tente de restituer des aménagements publics autour ou à côté desquels l'habitat est organisé. Pourtant, malgré de nombreux travaux, on méconnaît largement son image originelle ; d'une certaine façon, ce qui subsiste n'est que son squelette et différentes hypothèses sont possibles pour restituer son enveloppe et sa parure ; cependant, il est évident qu'il n'existe pas, tout simplement, une étude sérieuse prenant en compte toutes les données qu'il serait possible de rassembler¹. Dans ce dossier (en fait, celui-ci est loin d'être correctement et complètement constitué), une des questions qui se posent touche à la date de sa construction, date qui, réellement, reste tout à fait imprécise.

1. Il est sûr que l'analyse du lapidaire qui provient du monument apporterait des informations décisives dans différents domaines, y compris, bien entendu, sur la chronologie. La liste des découvertes d'éléments de décoration est longue dans les rapports consécutifs aux fouilles de Ch. TEXIER, « Mémoires sur la ville et le port de Fréjus », dans *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2^e série, t. II, 1849, p. 169-177. On pourrait, également, rechercher des informations, sinon les blocs proprement dits, dans le fonds du musée ; à défaut, ou en complément, il suffirait de s'intéresser aux blocs qui, ici ou là, reposent aux abords mêmes du monument...

Avant d'apporter une petite contribution à ce sujet il convient, sans doute, d'exprimer quelques remarques d'ordre général.

Le point de vue topographique

L'amphithéâtre de Fréjus est bâti à l'extrémité nord-ouest de la ville, mais hors de son périmètre². Compte-tenu de ce que l'on sait du développement *intra muros*, on notera que cette implantation ne se fait pas à proximité d'un quartier (le quartier nord-ouest) qui paraît très urbanisé ; mais il est vrai que, sur ce point, les données sont, peut-être, trompeuses. Le site est, également, à l'écart des voies principales issues de la cité.

Le fait que les axes du monument ne s'intègrent pas dans ceux de la cadastration urbaine n'est pas un indice d'un quelconque intérêt puisque sa position, *extra muros*, ne suppose pas d'orientations spéciales, sinon celles que le relief peut éventuellement favoriser.

Le point de vue typologique

Le monument est installé, en partie (disons, pour moitié), sur le flanc d'une des extrémités rocheuses sur laquelle se développe *Forum Julii* et, pour l'autre, à partir de constructions maçonnées, élevées en contrebas. La place ne devait pourtant pas manquer, aux abords immédiats, pour élever un amphithéâtre et, de ce fait, il est vraisemblable que cette position, « à cheval » sur le relief, dut constituer un avantage (majeur ?) pour les concepteurs et les architectes de l'entreprise.

Cette conception, bien que composite, est pourtant considérée comme appartenant aux amphithéâtres à « structure creuse »³.

Les matériaux de construction

Il semble assuré que les premières constructions de Fréjus (rempart, habitats du Clos-de-la-Tour de l'époque tibérienne, etc.) étaient réalisées avec des grès rouges⁴. Or, c'est dans des grès verts qu'ont été taillés les moellons utilisés pour les parements des murs de l'amphithéâtre et les blocs d'entablements portant architrave et frise découverts au XIX^e siècle, tandis que les gra-

2. Un cas très fréquent.

3. Selon la typologie de J.-C. GOLVIN, *l'amphithéâtre romain. essai de théorisation de sa forme et de ses fonctions*, Paris, 1988.

4. P.-A. FEVRIER, « Les appareils des murs romains de Fréjus », dans *Revue d'Études Ligures*, 1956, p. 153-184, ainsi que différentes observations qui ont pu être faites depuis la parution de cet article et qui ne démentent pas l'antériorité de l'utilisation des grès brun rouge sur les grès verts. Ces grès verts proviennent d'une carrière, exploitée dans l'Antiquité, située à deux km au nord de Fréjus (vers Bagnols, au lieu dit La Baume).

dins sont en grès brun rouge de Fréjus ; la base du mur de façade (cette dernière ayant disparu) reposait, aussi, sur des blocs de grand appareil en grès brun rouge.

Les avatars de l'amphithéâtre

Il est sûr que, depuis l'Antiquité, le monument a été régulièrement mis à mal, faisant office de carrière. Au Moyen Age, il est largement démembré pour éviter qu'il soit transformé en bastion, face à la ville. A la fin du XVIII^e siècle encore, on utilise ses pierres pour paver une route, à proximité⁵.

Parallèlement, les grandes fouilles de dégagement du monument, sans doute engagées avec les meilleures intentions, nous apparaissent, aujourd'hui, particulièrement intempestives⁶. Au lendemain de 1959⁷, encore, on approfondit le dégagement du monument, sans véritable contrôle archéologique, pour rechercher les sols d'origine.

Ces différents travaux s'accompagnent de restaurations qui, scientifiquement inconcevables pour les archéologues, contribuent, par leurs incohérences, à la « transformation » du monument⁸ : on relève des escaliers à des niveaux absurdes, on refait les voûtes de certaines galeries, on remonte des gradins de la *cavea*, etc. Les résultats sont tels qu'il est devenu extrêmement difficile de lire et d'analyser les vestiges qui subsistent. Aménagée aujourd'hui pour permettre différents types de spectacles, toute la partie orientale est recouverte, en permanence, de gradins serrés.

L'absence de fouille stratigraphique

Cette situation rend illusoire toute possibilité de fouille stratigraphique. Une moitié du monument, posée directement sur le rocher, n'autorise pas de grandes perspectives de recherche ; l'autre moitié, bâtie en élévation, a été profondément décaissée lors des entreprises systématiques de recherche des sols originels. Dans ces zones, tant dans l'arène qu'autour des murs rayonnants et

5. Ch. TEXIER, *op. cit.*, p. 253 ; J.-A. AUBENAS, *Histoire de Fréjus*, 1981, p. 646-676.

6. En 1817, les premiers dégagements sont entrepris par une commission constituée à la demande du conseil municipal, mais c'est en 1928 que l'architecte Ch. TEXIER, *op. cit.*, conduit les fouilles les plus importantes. Par la suite, une campagne est financée, en 1904, par M. BULLOCK-HOLL ; en 1932-33 une fouille est dirigée par J. FORMIGE. Il faut noter que les dessins, les mesures, les relevés d'élévations, etc., encore utilisés aujourd'hui à propos de ce monument, proviennent des travaux que Ch. TEXIER a réalisés en 1828. On notera que ce chercheur éclairé donne 113,85 m x 82,20 m pour les dimensions du monument, tandis que J.-C. GOLVIN, *op. cit.*, mentionne 113,70 m x 85,70 m. La différence est minime, sans doute, mais reflète l'imprécision des connaissances.

7. A la suite de l'inondation du Reyran, entre 1960 et 1962.

8. Ces consolidations et restaurations accompagnent les entreprises de fouille ; mais elles se développent surtout à partir de 1868 ; cf. P.-A. FEVRIER, « L'amphithéâtre de Fréjus : des restaurations abusives », dans *Dossiers Histoire et Archéologie*, 116, mai 1987, p. 52-55.

même dans les galeries, il paraît désormais impossible de garder l'espoir de trouver une stratigraphie en place.

C'est pourtant, d'une certaine manière, une recherche archéologique qui permet d'apporter de nouvelles perspectives dans l'étude de cet amphithéâtre.

En effet, à la naissance des voûtes de la galerie occidentale, deux rangs de briques sont disposés pour former imposte ; une de ces briques, indiscutablement prise dans la maçonnerie d'origine, porte la marque de CASTORIS⁹. Cette marque constitue, sans aucun doute, un élément majeur pour la datation de l'amphithéâtre (Fig. 1 et 2).

Quelle datation pour l'amphithéâtre ?

L'étude synthétique la plus récente sur les amphithéâtres, réalisée par J.-C. Golvin, ne soulève pas la moindre difficulté, chez cet auteur, pour attribuer à l'amphithéâtre de Fréjus une datation julio-claudienne, voire antérieure¹⁰. À l'inverse, P.-A. Février, en toute connaissance du monument, a toujours maintenu, se référant systématiquement à la marque de CASTORIS, une datation sensiblement plus basse, soit de l'époque flavienne¹¹, soit plus récente encore¹².

L'apport des fouilles de la place J. Formigé

La fouille qu'il a été possible d'ouvrir, en 1988, sous la place Jules Formigé, a permis la découverte d'une maison du I^{er} siècle de notre ère, dont les vestiges étaient assez remarquablement conservés¹³ : murs parfois préservés sur des hauteurs variant

9. Cette brique est signalée par Ch. TEXIER, *op. cit.*, p. 192-193, puis par J.-A. AUBENAS, *op. cit.*, p. 669 ; le nom figure sur la tranche et non, comme c'est habituel, sur une des faces ; les plus grandes de ces briques mesurent 0,45 m x 0,30 m ; Vitruve préconise, pour les ouvrages publics, des *pentadoron* (cinq palmes en carré).

10. J.-C. GOLVIN, *op. cit.*, p. 162-163 : « ... il faut remarquer que les caractéristiques essentielles de l'amphithéâtre... correspondent beaucoup mieux à celles des amphithéâtres d'époque julio-claudienne (ou antérieurs) qu'à celles des bâtiments bâtis par la suite » et, p. 164 : « La structure, l'aspect de la façade, celui de l'*opus vittatum* des murs... montrent que l'amphithéâtre de Fréjus n'est assimilable, dans son ensemble, qu'à des exemples d'époque julio-claudienne ».

11. P.-A. FEVRIER, *Fréjus (Forum Iulii)*, Itinéraires Ligures, 13, Bordighera, 1977, p. 111 : « L'atelier du potier Castor paraît avoir travaillé au II^e siècle ou, au plus tôt, à la fin du I^{er} siècle. L'amphithéâtre est donc nettement postérieur à la déduction de la colonie ».

12. P.-A. FEVRIER, « L'amphithéâtre de Fréjus », *op. cit.*, p. 54 : « Une de ces briques porte encore la marque du potier Castor que je suis toujours tenté de voir actif dans la seconde moitié du II^e siècle. C'est là pour le moment le seul indice chronologique qui aide à situer cet amphithéâtre bâti à l'extérieur des remparts de la colonie ». Il est possible que cette tendance à une datation basse du monument découle, en partie, de la remarque de Ch. TEXIER, *op. cit.*, p. 192, qui induit l'époque de Septime-Sévère.

13. J.-P. JACOB, « Informations », dans *Gallia*, 1990, p. 206-214.

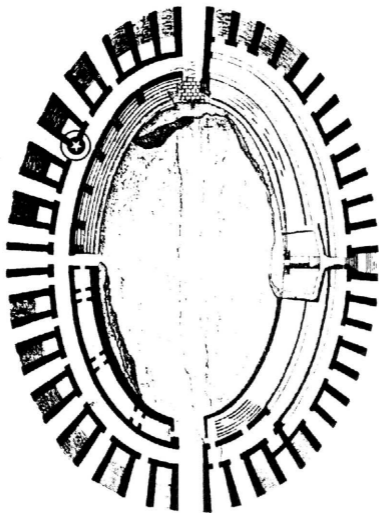


Figure 1 : Plan de l'amphithéâtre de Fréjus, d'après Ch. TEXIER, *op. cit.*
L'étoile indique l'emplacement de la brique portant la marque de CASTOR.

CASTORIS

Figure 2 : Marque de CASTOR sur la brique de l'amphithéâtre (échelle 1/1).

entre 1,50 m et 1,80 m, sols intacts avec mobilier en partie laissé en place, effondrement des élévations et de la toiture, etc. Les sondages profonds qui ont pu être ouverts permettent d'avancer les dates de 0/5 pour la construction de cet habitat ; l'étude du matériel retrouvé à l'intérieur fixe aux années 60/70 la date de sa destruction.

Compte-tenu du nombre de tuiles de toiture récupérées, marquées CASTORIS (quinze exemplaires), il ne fait donc aucun doute que cette entreprise était en activité avant les années 60/70.

L'effondrement de cette toiture (dans laquelle sont impliquées 13 des 15 *tegulae*) ne permet pas, cependant, de déterminer si la mise en place des couverts remonte à l'origine de la maison ou si des réfections ont été nécessaires (Fig. 3 et 4).

Un exemplaire de tuile marquée a été retrouvé derrière l'enduit de la peinture murale qui ornait l'un des murs de la pièce de réception. Or, la simple observation de cette dernière montre que les murs de cette salle avaient reçu deux couches de peinture. Le fragment de tuile retrouvé, à l'arrière, avait donc été mis en place antérieurement, certainement bien avant le milieu du I^{er} siècle, peut-être avant les années 30-40^e (Fig. 5).

Une dernière marque sur tuile provient d'une des recharges d'un sol en terre battue ; ce fragment marqué CASTORIS est uniquement associé à des tessons de sigillée du sud de la Gaule, ce qui implique que cette couche ne peut avoir été mise en place avant les années 20-25 de notre ère.

Enfin, un fragment de brique, marqué CASTORIS, a été retrouvé dans les couches d'effondrement.

Le potier CASTOR

Les découvertes de tuiles marquées de l'estampille CASTORIS sont nombreuses sur la ville de Fréjus, *intra muros*¹⁴, qu'elles proviennent soit de collectes anciennes soit des récoltes de fouilles ouvertes durant ces vingt ou trente dernières années. La carte de diffusion de ces tuiles marquées montre, clairement, que le centre de production se trouve à Fréjus, c'est-à-dire dans les abords

14. Nous avons immédiatement apprécié l'importance de cette découverte, dans les implications qu'elle sous-tendait pour la datation de l'amphithéâtre ; cette information a été rapidement annoncée par P.-A. FEVRIER, « Les récents travaux réalisés dans le groupe épiscopal de Fréjus », dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1988, p. 259 ; « A noter un détail intéressant : dans les morceaux de terre cuite utilisés pour fixer les enduits peints, une marque du potier CASTOR. Ce qui invite à revoir la chronologie de l'amphithéâtre où une brique de ce potier est encore en place dans la galerie inférieure ». L'étude, en cours, des peintures permettra sans aucun doute, de préciser un *terminus* pour la réalisation de la première couche (rapport préliminaire d'A. Barbet).

15. G. FEDIERE, « Tuiles et briques romaines estampillées de Fréjus et de sa proche région (Puget-sur-Argens, Saint-Raphaël) », dans *Annales du Sud-Est Varois*, VI, 1981, p. 7-20.

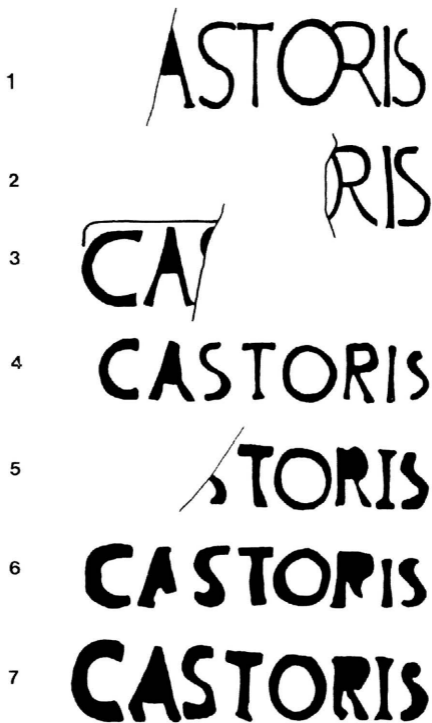


Figure 3 : Fréjus, place J.-Formigé (fouille 1988). Marques sur tuiles et sur brique de CASTOR, provenant de la toiture, antérieure aux années 60-70 de notre ère ; 1 et 2 : lettres maigres, O et R ligaturés ; 3 : id (?) avec empreinte du bord de la matrice ; 4 (sur brique) : lettres maigres avec boucle du R creuse ; 5 à 7 : lettres grasses (échelle 1/1).

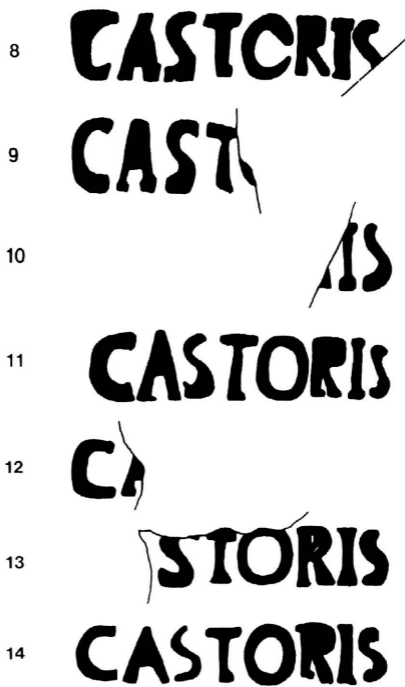


Figure 4 : Fréjus, place J.- Formigé (fouille 1988). Marques sur tuiles de CASTOR,
provenant de la toiture, antérieure aux années 60-70 de notre ère ;
8 à 14 : lettres grasses (échelle 1/1).



Figure 5 : Fréjus, place J.-Formigé (fouille 1988). Marques sur tuile de CASTOR ; 15 : fragment découvert derrière la peinture d'un mur (production antérieure aux années 30-40 de notre ère ?) ; 16 : fragment découvert dans une des recharges d'un sol en terre battue dont la constitution est postérieure aux années 20-25 de notre ère.

immédiats de la ville¹⁶. Les terrains, alentour, en particulier vers l'est, sont connus, en effet, pour avoir été propices au travail de l'argile et à la confection de céramiques ou de matériaux divers¹⁷. C'est, peut-être, dans cette zone qu'était implanté l'atelier.

A l'heure actuelle, ce sont bien, de toute évidence, les indications chronologiques fournies par la fouille de 1988 qui autorisent à faire remonter la production de cette officine aux décennies qui précèdent le milieu du I^{er} siècle de notre ère.

Avec la découverte, à l'occasion de la fouille de la place Jules Formigé, d'une deuxième brique marquée CASTORIS, il est sûr que cet atelier fabriquait, en même temps, des tuiles et des briques.

Mais, comment peut-on savoir, en l'état actuel du dossier, pendant combien de temps des produits sont « sortis » de l'entreprise, qui portaient l'estampille CASTORIS : le temps d'activité d'un patron (30 ou 40 ans) ou la durée d'une entreprise qui se transmet dans une famille, en conservant le label, pendant plusieurs générations ?

16. A la date de parution de l'ouvrage cité à la note 15, et à l'issue d'un inventaire particulièrement rigoureux de l'auteur, il est manifeste que les marques de CASTOR ne se retrouvent pas (et encore, en petit nombre) au-delà d'une cinquantaine de kilomètres à la ronde. A Fréjus même, *intra-muros*, plus de 43 objets ont été répertoriés (le nombre restant imprécis, au-dessus de cette barre, puisque, pour des mentions diverses, on n'indique pas le décompte précis). Pour les abords immédiats de Fréjus, ainsi que pour tout le département du Var, on compte moins d'une dizaine d'attestations. Les trouvailles, au-delà de cette limite, sont anecdotiques.

17. D. BRENTCHALOFF, « L'atelier du Pauvadou, une officine de potiers flaviens à Fréjus », dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XIII, 1980, p. 73-114 et, plus particulièrement, p. 75-78.

Pour conclusions

Plusieurs constatations ou commentaires s'imposent.

1. Il paraît évident qu'une étude monumentale attentive et sérieuse des vestiges de l'amphithéâtre de Fréjus et des éléments anciennement découverts qui pourraient y être rattachés apporterait, sans le moindre doute, une première série d'arguments chronologiques.

2. Pour ce qui est du site d'implantation — un terrain plus ou moins propice jouxtant, à l'extérieur, une des portions du rempart de la ville —, il convient de soulever le problème de la surface urbaine disponible : l'occupation du site rendait-elle vraiment impossible la construction de l'amphithéâtre à l'intérieur de la ville ? Tout dépend, bien entendu, de la date à laquelle on se place mais l'étude, par exemple, du site du Clos-de-la-Tour prouve que, jusque dans les années 20-25 de notre ère, des terrains restaient libres¹⁸. Dans le cas d'une datation haute, on ne peut pourtant exclure un choix répondant à des contraintes qui nous échappent totalement.

3. On a fait appel, pour la construction de l'amphithéâtre et, certes, pour une part minime, à l'entreprise de fabrication de terres cuites architecturales produisant sous la marque de CASTOR. Le fait que des témoins de cette production apparaissent, en ville, et en grand nombre, peut-être à partir des années 20-30 de notre ère et, en tout cas, avant 30-40, n'autorise pas à dater la construction de cet édifice de ces années-là : ils permettent, cependant, d'ouvrir une perspective de datation à partir de la fin du règne de Tibère, ce que les données anciennes rendaient, provisoirement, impossible.

Lucien RIVET

18. Un ouvrage très récent, celui de P. GROS, *La France gallo-romaine*, Paris, 1991, p. 52, tranche peut-être, sans tenir compte du détail : « Dans d'autres villes..., l'amphithéâtre a été jugé trop encombrant pour trouver place à l'intérieur de l'enceinte : à Fréjus, par exemple, on l'a rejeté à l'extérieur, bien qu'il fût sensiblement moins vaste que ceux d'Arles et de Nîmes... »